LE PARDON POUR LE CHRISTIANISME

Fondement exégétique et théologique

Au sens biblique, le terme pardonner revêt deux volets et contextes :

- Une action divine ; le pardon de Dieu, à un ou des hommes. Dieu annule ou écarte un châtement pour le péché après le repentir. Il l'exprime soit par la médiation d'un élu ordonné, soit par la manifestation divine ;
- Une action humaine de pardon. Des hommes se traitent avec un amour chrétien en se pardonnant leurs fautes. Ils effacent alors les mauvais sentiments à l'égard de ceux qui les ont offensés (Mt 5, 43–45 ; 6, 12–15 ; Lc 17, 3–4).

Le pardon est très important dans le christianisme, mais est toujours mis au service du bien spirituel de la personne en faute^[2]. Dans l'évangile, on voit souvent le Christ pardonner les péchés (Lc 7. 36-50 [archive]). Il ne condamne pas la femme surprise en flagrant délit d'adultère en affirmant : « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre » (Jn 8. 3-11 [archive]). Il s'exprime de manière imagée comme dans la parabole du fils prodigue (Lc 15. 11-32 [archive]), qui est pardonné après son repentir. Jésus recommande à Pierre de pardonner non pas sept fois, mais 77 fois à celui qui se repent (ou 70 fois sept fois, selon la traduction — Mt 18. 21-22 [archive]), c'est-à-dire à chaque fois. Souvent, Jésus guérit des infirmes et remet les péchés par la même occasion (Mt 9. 1-8 [archive]).

Le pardon fait partie de la prière du Notre Père que Jésus a transmise aux hommes : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés » (Lc 11, 1-4, Mt 6, 9-13).

Il fait également partie de la profession de foi catholique, le credo :

« Je crois à la rémission des péchés » (symbole des Apôtres),
« Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés » (symbole de Nicée-Constantinople).

Le Christ a conféré aux apôtres le pouvoir divin de pardonner les péchés : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jn 20, 22-23).

Dieu a lié le salut à la foi et au baptême : « Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé » (Mc, 16, 15-16). Le baptême est le premier et principal sacrement du pardon des péchés parce qu'il unit les chrétiens au Christ mort pour les péchés des hommes, ressuscité pour leur justification (Rm 4, 25).

Le Christ, après sa résurrection, a envoyé ses apôtres « annoncer à toutes les nations le repentir en son nom en vue de la rémission des péchés » (Lc 24, 47). Ainsi, « l'Église a reçu les clés du Royaume des cieux, afin que se fasse en elle la rémission des péchés par le sang du Christ et l'action du Saint-Esprit. C'est dans cette Église que l'âme revit, elle qui était morte par les péchés, afin de vivre avec le Christ, dont la grâce nous a sauvés ».

Vu sous cet angle, le pardon est universel et **tous** les péchés peuvent être pardonnés par Dieu à condition que le pécheur les regrette sincèrement.

Dans les différentes traditions chrétiennes

Pour les catholiques, les orthodoxes et les anglicans, le sacrement de pénitence et de réconciliation permet de se faire pardonner les péchés par Dieu, par l'intermédiaire du prêtre^[6].

Toute la société chrétienne, avec notamment l'abolition de la peine de mort, est dans la lignée de cette morale^[7].

Selon la théologienne protestante suisse Lytta Basset, le propre du christianisme consiste à dépasser le stade du pardon pour vivre en harmonie les uns envers les autres s'appuyant sur la première épître de saint Jacques chapitre 5:16-20. La condition psycho-spirituelle de départ de la démarche de pardonner est l'amour dans la vérité qui s'appuie sur l'humilité. C'est ce que développe le pape et théologien catholique Jean-Paul II dans la *Lettre aux familles* publiée en 1994. Selon le catholicisme, le pardon se fonde sur le triptyque le monde, les autres et soi.

©wikipedia